

En un volume passionnant, François Walter dépoussière l'histoire de la Suisse

«Il y a une forme de génie helvétique»

« JEAN AMMANN

Publication » Le 1^{er} août 1291: la prairie du Grütli; Uri, Schwytz et Unterwald défiant la puissante maison des Habsbourg, etc. L'histoire est connue, rebattue, ressassée, mais lire François Walter, c'est refuser de confondre l'histoire avec la légende. Auteur d'une passionnante *Histoire de la Suisse*, François Walter (66 ans) aime «déconstruire les certitudes»: l'histoire de la Suisse en devient moins simple, moins linéaire; elle reste «fascinante et totalement passionnante».

Dans votre conclusion, vous vous demandez si vous n'avez pas «une vision trop pessimiste, voire crépusculaire du devenir historique de la Suisse»...

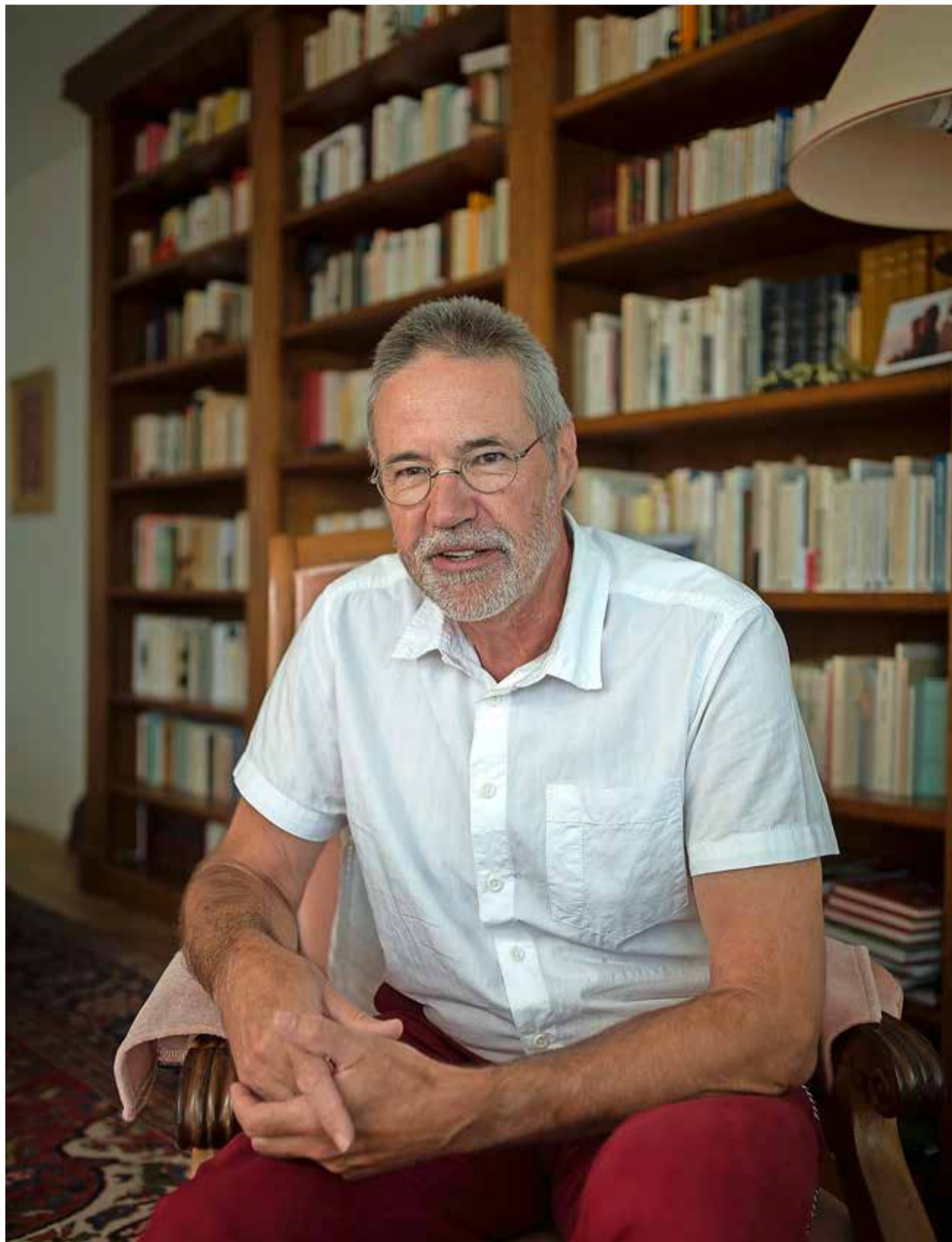
François Walter: Je porte un regard critique sur la Suisse, oui, mais il faut encore se mettre d'accord sur le sens du mot critique. Il y a une expression que j'aime bien, c'est déconstruire, déconstruire les certitudes. Ce qui me frappe, quand on parle de l'histoire suisse, c'est que les gens ont toujours l'impression de savoir. Quand on leur dit 1291, les gens disent: «Oui, on connaît, on nous a cassé les oreilles durant toute notre enfance avec ces mythes de l'histoire suisse.» Ou bien les grands épisodes: la Seconde Guerre mondiale? Oui, oui, on a déjà donné. En réalité, il faut réviser certaines idées préconçues pour comprendre ce qu'il y a d'exceptionnel dans le destin de la Suisse. Nous avons eu une histoire extrêmement riche, fascinante, totalement passionnante.

«Les Suisses ne se sont pas faits à la seule force de leurs bras nouveaux»

François Walter

Qu'y a-t-il, selon vous, de si fascinant dans l'histoire suisse?

Je retiendrais cette ouverture permanente vers l'extérieur. Nous sommes tout le contraire d'une histoire autocentrée, ou fermée sur elle-même. Pour exister et se développer, les Suisses se sont sans cesse ouverts sur l'Europe et le monde. C'est donc l'inverse de ce que prétendent certaines tendances politiques, à savoir que les Suisses se sont faits tout seuls à la seule force de leurs bras nouveaux. La Suisse s'est construite en phase avec le monde, avec l'Europe en particulier. L'économie suisse a dû très tôt travailler avec l'extérieur: avec un marché intérieur si petit, il fallait très vite trouver des débouchés ailleurs. Dès le Moyen Age, Fribourg, par exemple, a exporté ses tissus et ses fromages. Sur le plan démographique, les Suisses ont très vite émigré: un fort quota de population a dû quitter la Suisse, les régions montagneuses en particulier. En retour, la Suisse a accueilli des immigrants. Il n'y a qu'à se souvenir de la Réforme: combien de dizaines de milliers de réfugiés se sont établis en Suisse, à partir du XVI^e siècle? Tous ces gens ont apporté des savoir-faire qui ont été parfois à la source de belles réussites économiques, comme l'horlogerie ou la soierie. L'ouver-



François Walter: «Je pense que l'histoire suisse n'est pas la seule affaire de la droite populiste.» Alain Wicht

«Le 1^{er} août 1291, une date mythique»

Vous aimez «déconstruire les certitudes». Parlons-en, justement, de ces mythes qui nous ont été présentés comme des faits historiques: que reste-t-il du 1^{er} août 1291? Un pacte – dites-vous – antidaté, un canton d'Unterwald qui n'est pas explicitement mentionné...

François Walter: Alors, il faut effectivement le rappeler: la Suisse n'a pas été fondée le 1^{er} août 1291, c'est une date largement mythique, mais cela se comprend très bien. Lorsque la nation suisse a été fondée au XIX^e siècle, il a fallu trouver un certain nombre de symboles forts pour que la communauté s'agrège. Il y a un langage des signes que toutes les nations partagent: le drapeau, l'hymne, etc. Et dans le cas de la Suisse, il a bien fallu fabriquer une histoire commune, puisqu'il n'y avait que des cantons.

«Fabriquer», c'est le mot que vous employez...

Oui, je crois que c'est le mot exact. Nous nous sommes fabriqué une origine, la plus lointaine possible. L'idéal était de trouver quelque chose qui datait d'avant le christianisme: ce fut l'invention des lacustres. Fort à propos, nous nous sommes découvert des peuplades qui vivaient sur les bords de nos lacs. A contrario, il n'y a pas de lacustres en dehors des régions proches des Alpes! On sait aujourd'hui que les la-

custres sont une invention mythique du XIX^e siècle.

Les lacustres n'existent qu'en Suisse...

Non, on les trouve aussi au sud de l'Allemagne. En réalité, il y avait bien des populations qui vivaient en bordure des lacs, isolés des marécages par des maisons surélevées sur des pilotis, mais ils ne vivaient pas sur les lacs, comme on nous l'a fait croire. Souvenez-vous des images dans vos livres d'histoire: ces populations sur leurs palafittes... Eh bien!, c'est une mauvaise interprétation du XIX^e... Les auteurs n'avaient pas pris en compte le niveau fluctuant des lacs au cours des millénaires. Donc, on a cherché chez les lacustres – qu'on croyait être des Celtes – une origine aux Suisses. Puis, quand l'histoire devint documentée, il a fallu trouver le texte le plus ancien possible. Or, à propos de la Suisse, il y a un grand trou entre Jules César, qui parle des Helvètes (mais est-ce que les Helvètes sont bien les ancêtres des Suisses, c'est une autre question), et le Moyen Age. Les chercheurs ont trouvé ce pacte de 1291: il mentionne effectivement des communautés, ni ecclésiastiques, ni urbaines, qui se sont organisées. On parle d'Uri, Schwytz et d'une «vallée inférieure», qui n'est peut-être pas Unterwald. Toujours est-il qu'on a trouvé fort opportunément ce pacte, qui confortait la vision organique d'une Suisse se construi-

sant peu à peu, par des acquisitions territoriales. Cela correspondait parfaitement à l'idée de 1848: l'Etat fédéral, c'est l'aboutissement d'un long processus qui remonterait au XIII^e siècle.

Avant 1848, ce pacte de 1291 n'était-il pas mentionné?

On le connaissait, oui, depuis la fin du XVIII^e siècle. Mais c'était un document parmi d'autres, sans signification particulière. On l'a ressorti après 1848, pour souder la nation, afin de fonder une histoire officielle. Les grands récits nationaux ont été écrits dans la deuxième partie du XIX^e siècle. On a cherché à unir des éléments disparates pour démontrer que la Suisse de 1848 était comme prévue par l'histoire. C'est ce qu'on appelle le finalisme. La Suisse de 1848 était annoncée dans le pacte de 1291 et peut-être même avant déjà. Mais les Suisses n'ont pas l'exclusivité de cette démarche: les Français ont fait la même chose avec Hugues Capet, désigné premier roi de France. Les Allemands ont essayé de remonter au VIII^e siècle, pour trouver le premier roi de Germanie. Le finalisme consiste à lire les événements comme un enchaînement logique, alors que l'histoire est faite de bifurcations. La logique ne vient qu'à posteriori. » JA

» François Walter, *Une histoire de la Suisse*, Alphil, 548 pp.

ture a été permanente: la Suisse n'a jamais pu se replier sur elle-même.

Et si vous ne deviez retenir qu'une date?

Ce serait 1848, la création de l'Etat fédéral, qui est la véritable fondation de la Suisse. 1848, c'est un moment de grâce où le génie helvétique a pu s'épanouir, sans pression extérieure, à la barbe des grandes puissances européennes, qui ont été assez surprises par cette émancipation de la Suisse.

Pourquoi parlez-vous d'un génie helvétique?

Parce que c'est un moment où la société suisse a réussi à dépasser toutes sortes de clivages, pour inventer cette Suisse nouvelle, qui dure encore. Compte tenu des tensions qui avaient marqué la première partie du XIX^e siècle, car on peut parler du Sonderbund comme d'une guerre civile, ce n'était pas évident de fédérer un Etat: les instigateurs de 1848 ont réussi à dépasser ces clivages pour créer un Etat complètement neuf, qui à terme allait permettre l'intégration de toutes les tendances politiques. Cet Etat, qui naît en 1848, réussira à respecter les particularités de toutes les régions: chacun trouvera une place dans cet Etat fédératif. Voilà pourquoi je parle d'un génie helvétique, cette capacité à intégrer, que ce soit sur le plan démographique, économique ou linguistique, des éléments très hétérogènes. La Suisse trouve toujours une manière de gérer les conflits, c'est cet art du compromis, de la négociation qui fait le génie suisse.

Des chemises edelweiss dans les écoles, 280 000 personnes à la Fête fédérale de lutte, des manifestations sur la prairie du Grütli: auriez-vous cru que le patriotisme fasse un tel retour parmi nous?

C'est vrai que depuis le début du XXI^e siècle, nous assistons à un tournant patriotique et nationaliste. Nous avions cru, dans la mouvance de mai 1968, que tout ce décorum patriotique allait disparaître. Mais aujourd'hui, les Suisses n'ont pas honte de se promener avec un tee-shirt à croix suisse ou de brandir leur drapeau. C'est un mouvement qui s'observe dans d'autres pays aussi. Nous parlons ici du patriotisme, mais nous pourrions parler de la morale en général: la famille, par exemple, que l'on croyait dépassée, est revenue en force depuis le début du XXI^e siècle. Et ces valeurs sont brandies par une certaine droite, l'UDC pour ne pas la nommer. Je pense qu'il ne faut pas laisser la défense de ces valeurs à la seule droite populiste: l'histoire suisse n'est pas la seule affaire de l'UDC. Et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai écrit ce livre: j'ai fait là un devoir citoyen. Vous pouvez lire les déclarations de Christoph Blocher ou Ueli Maurer, par exemple, qui sont un tissu de clichés, et même d'erreurs historiques. Si l'on laisse cette vision de la Suisse s'insinuer dans l'opinion, ce sera une catastrophe: nous serons revenus à une vision dogmatique et erronée de l'histoire suisse! Les mythes des origines, de l'indépendance de la Suisse, de la liberté de la Suisse seront pris pour des réalités immuables alors qu'il s'agit de constructions sociales susceptibles d'évoluer. »

BIO EXPRESS

1950

Naissance à Fribourg

1981

Docteur en lettres à l'Université de Fribourg

1986

Nommé professeur d'histoire à l'Université de Genève

2012

Il prend sa retraite à l'Université de Genève et s'installe à Fribourg.

Œuvre

Il est l'auteur de nombreux livres portant notamment sur l'environnement, les villes, les paysages, l'histoire des catastrophes, l'histoire de l'hiver, dont certains traduits dans plusieurs langues. JA